

valoir ; tu ferais comme ces petites sottes qui, pour paraître difficiles dans leur choix, finissent par vivre ennuyéusement dans la solitude, ou bien par aller mourir de dépit dans un cloître ; oh oui, c'est une folie qui s'attrappe, ma fille, je connais ça, et si tu voulais t'en rapporter à un homme qui, sous ce rapport, peut se vanter d'une certaine expérience, tu fuirais le monde, tu y renoncerais pour toujours.

Au reste ma fille, je n'insiste plus ; vas dans le monde puisque c'est ton goût ; mais je t'avertis que tu l'arrangeras comme tu pourras ; je n'ai pas de moyen de te faire figurer comme les autres.

Julia montait dans sa chambre et pleurait. Une fois entre autres, je la vis penchée sur le bord de sa fenêtre ; je l'entendais soupirer tendrement. Je pleurais moi-même ; car je vous avouerai qu'il n'est rien de plus expressif, de plus touchant pour moi, que la jeune fille qui pleure. C'est l'image de la mélancolie, cette douce mélancolie qu'un cœur sensible aime tant ? . . . . .

Qu'on me permette quelques réflexions. Il est parents qui croient devoir choisir pour leurs enfants un état de vie pour lequel ils ne sont jamais nés, qui insisteront même jusqu'à menacer et ne négligeront rien pour parvenir à leur but. Il en est d'autres qui sans aller aussi loin, se permettront de petits conseils, supplieront, feront mille promesses. On croit que de telles gens n'existent que dans les romans. Qu'on se détrompe ; la société peut en fournir un certain nombre. Il serait superflu de démontrer la culpabilité, le tort de pareilles prétentions. Il me semble qu'une jeune fille, un jeune homme devrait être laissé libre dans le choix de son état. Quoi ! parce qu'une jeune fille de quinze à seize ans, par exemple, aura le plus souvent par une fantaisie d'enfant, ou par une complaisance irréfléchie, conçu le désir, formé le projet d'entrer dans le cloître, sans savoir ce qu'elle va faire, il faudra qu'on s'empresse de l'écouter ? Et on blâmera le père qui voudra retenir son enfant jusqu'à l'âge de vingt-et-un ans, afin de lui faire bien mûrir son projet avant de l'exécuter ? Lui le blâmera ? personne autre que ceux qu'inspirera le plus vif intérêt, ou l'exagération d'un motif louable en lui-même, comme ces gens

par exemple, toujours prompts, trop considérés dans leur jugement qui prétendent que ceux qui vont dans le monde se perdent inévitablement. Et que pensent-ils donc de ceux qui, après l'avoir connu, l'abandonne pour le cloître ? ceux là seuls ne seront-ils pas à la partie de juger du sacrifice qu'ils font.

Je souhaiterais bien le contraire ! mais probablement aujourd'hui, il en est beaucoup qui, pour avoir écouté de ces gens toujours empressés à rendre consciencieusement de mauvais services, vivent malheureux et mourront de même dans un état auquel ils ne furent jamais destinés.

PIÉTRO.

(La suite au prochain numéro.)

---

A VENDRE  
**A CE BUREAU,**  
 La première série du  
**LITTÉRATEUR CANADIEN,**

broché,

 PRIX : 30 CENTINS. 

---

LITTÉRATEUR CANADIEN.

ABONNEMENT :

**30 CENTINS,** pour chaque  
 SÉRIE de 100 PAGES.

Toutes communications littéraires et toutes lettres pour abonnement devront être adressées à M. F. NORMANU, Éditeur-propriétaire, au No. 11, rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Roch ; Québec,

FRANCHES DE PORT,  
 SANS QUOI ELLES SERONT  
 REFUSÉES.

On ne prend pas d'abonnement pour moins d'une SÉRIE, et invariablement payable d'avance.

---